APERÇU DES EXPRESSIONS SINGULATIVES EN BÉTÉ*1

Résumé: Cet article qui tente de rendre compte des singulatifs du bété présente deux grands moments. Dans le premier, une description phonématique de tous les morphèmes employés comme singulatifs est proposée. Elle met en lumière huit signifiants dont cinq monosyllabes et trois dissyllabes. Tous les monosyllabes sont de type CV. Parmi eux, quatre portent un ton mi-haut. Ce sont: kp², kw², b², et jù. Et seul jī est coiffé d'un ton moyen. Les dissyllabes, tous de structure CVCV, se répartissent entre ceux qui présentent le schème tonal haut moyen [HM], à savoir : kw²jī et jéjī, et k²rã marqué par le schème tonal mi-haut moyen [HM]. Le deuxième temps fort de cette étude montre une différenciation des singulatifs répertoriés, sur la base de leur fonctionnement. Au terme de cette distinction, il ressort que jī se démarque absolument des autres singulatifs du parler non seulement du fait de sa productivité inégalée mais aussi à cause de la grande compacité des groupes qu'il permet de générer.

Mots-clés: base nominale dérivée, collectif, pluriel, singulatif, syntagme nominale

Abstract: This paper is subdivided into two main parts. It is an attempt to give a clear account of the behavior of singulative morphemes. It first gives a phonological description of them which shows that there are eight morphemes among which five are of monosyllabic CV template and the three others of disyllabic CVCV template. Four among the monosyllabic morphemes bear a midhigh [mid H] tone. These are kpx, kwx, bx and ju. Only jī has a mid [M] tone. Two of the dissyllabic morphemes, kwxjī and jėjī, have a high mid [H-M] tonal structure while one, kxrx, has a mid-high mid [mid H-M] tonal structure. The paper then shows that the identified morphemes behave differently, jī behaving far differently from the other singulative morphemes of the language, regarding its higher productivity and the strong compacity of the constructions it helps generate.

Keywords: derived noun stem, collective, plural, singulative, noun phrase.

Introduction

De nombreuses langues présentent, au niveau de la catégorie du nom, un morphème qui, appliqué à des continus ou non comptables, permet de désigner un fragment ou un individu du référent de ces noms. Ce morphème porte le nom de singulatif. En effet, selon Creissels (1991 : 145), « on peut parler de singulatif lorsqu'il y a explicitement adjonction d'un élément pour marquer le passage dans la catégorie des noms d'unités (...) et de collectif lorsque l'adjonction marque le passage d'un élément dans la catégorie des noms de masse ».

^{*} Kallet Abréam **Vahoua**, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan vahouakallet@yahoo.fr

¹ Le bété est une langue kru de Côte d'Ivoire. Et cet article porte précisément sur le dialecte bété de la sous-préfecture de Gagnoa (Côte d'Ivoire) appelé Kpokogbo [kpɔˈkbɡˈbʊ]. Le signifiant [kpɔˈkbɡˈbʊ] est un nom composé issu de l'association de deux noms: /kpɔˈkbʊrʊ/ et /gbʊ/. /kpɔˈkbʊrʊ/ (Paccolo, selon l'appellation et l'orthographe de l'administration ivoirienne) est le nom du canton de Gagnoa où l'idiome [kpɔˈkbʊɡbʊ] est utilisé; et /gbʊ/ veut dire, en kpokogbo [kpɔˈkbʊɡbʊ], parler ou idiome. [kpɔˈkbʊɡbʊ] signifie, littéralement, parler ou langue de kpɔˈkwrʊ. Le [kpɔˈkbʊɡbʊ], en tant que dialecte bété de Gagnoa, est donc un parler kru oriental de Côte d'Ivoire. C'est, par ailleurs, ce même idiome que (KAYE J., LOWENSTAMM J. et VERGNAUD J. R., 1985 et 1988) et (GOPROU, 2010) désignent sous l'appellation de kpokolo.

Dans certaines langues, le singulatif est un préfixe. C'est le cas du berrien, dialecte breton où Ploneis (1983 : 216) l'appréhende comme un préfixe. Dans d'autres langues comme le celtique et le slave, ce morphème est plutôt un suffixe. Fontinoy (1969 : 7) fait partie des auteurs qui ont observé cette unité grammaticale dans ces langues. Pour lui, « il désigne un singulier qui dérive d'un collectif ou d'un pluriel, par l'adjonction d'une terminaison particulière. Il existe notamment en celtique et en stave. ».

Mais le singulatif existe également dans les langues négro africaines comme le wolof (Cf. Dialo, 1983) et le bété. Dans cette langue kru, Vahoua (1997) met en évidence l'existence du morphème jī. Cependant, il le présente comme faisant partie d'un nom composé. jī est-il alors un dérivatif en bété? Et d'une manière générale, quels sont les signifiants qui peuvent être analysés comme des singulatifs dans cette langue? Comment fonctionnent-ils ?

1. Les singulatifs monosyllabiques

Le bété présente cinq (5) singulatifs formés d'une seule syllabe de type CV. Parmi eux, trois (3) utilisent comme noyau syllabique, la voyelle / v/. Ce sont les singulatifs $/ kp\dot{v}$ /, $/ kw\dot{v}$ / et $/ 6\dot{v}$ /. Les deux autres emploient plutôt les voyelles / u/ et / i/ mais ont en commun la consonne / i/. Il s'agit des singulatifs $/ i\dot{u}$ / et / i/. Et tous les singulatifs monosyllabiques utilisent le ton mi-haut / i/ sauf / i/ dont le ton est moyen / i7.

1.1 Le singulatif /kp\$/

Originellement, /kp²/ est un nom qui signifie *morceau* ou *bille* (*de bois*). Employé comme singulatif, ce vocable marque, à juste titre, une base plurielle pour désigner un élément d'un faisceau ou un morceau de boyaux. Les formes /mi/ *tripes* et /nxkàrì/ *fagot* (*de bois*) observables respectivement en (1a) et en (1b) sont deux bases plurielles¹ auxquelles s'applique ce singulatif.

	nom du collectif		nom d'un individu du collectif		
(1a)	mi	tripes	míkp v	un (morceau de) tripes	
(1b)	n⊼kàrì	fagot de bois	n⊼kλrìkpŷ	un (morceau de) fagot de bois	

1.2 Le singulatif kwy

Initialement, kwi est un nom qui veut dire *poignée* ou *boule* ou encore *morceau*. Comme singulatif, ce signifiant s'applique à des non-comptables ou massiques comme /kòkòli/ toux (cf. 2b) pour désigner un fragment des réalités désignées par ceux-ci.

nom du collectif			nom d'un individu du collectif		
(2a)	sáfri	savon	sáfrikwỳ	un morceau de savon	
(2b)	kàkàlڻ	Toux	kòkòlώkw̄r	un fragment de crachat	
(2c)	ntimī	excréments	númíkwπ	un fragment d'excréments	

¹ Les formes /mi/ et /nʌkʌrì/ sont qualifiées de bases plurielles non seulement parce qu'elles se terminent par /□/ qui est la marques de pluriel de beaucoup de noms de cette langue (On peut lire, à ce sujet, Vahoua 2003.) mais aussi parce que dans les énoncés comme /mi kpòrò/ *Les tripes sont nettoyés*, /i kpòrò/ *Ils sont nettoyés*, /nʌkʌrì lè/ *Il y a du fagot* et /i lè/ *Il y en a.*, les noms /mi/et /nʌkʌrì/ sont repris par /i/ qui est un pronom de reprise de la troisième personne du pluriel.

1.3 Le singulatif /bx/

/6 \dot{s} / est avant tout un nom. Sa forme, au pluriel, est / \dot{b} i/. Employé tout seul, il signifie *fruit* ou *régime épi* ou encore *gousse*. Mais utilisé comme (élément) déterminant dans un syntagme nominal, il permet de construire des signifiés comme *gros*, à part entière ou avéré ainsi que le montrent les syntagmes nominaux [jú \dot{b} s] un gros bébé ou [$\dot{\eta}$ ono \dot{b} s] une femme à part entière.

Le singulaitif /6\$/ est utilisé pour trois (3) catégories de noms. La première catégorie contient des noms de fruits. Il peut s'agir de gros fruits (cf. 3g), de fruits charnus (cf. 3d, 3c, et 3f), de fruits en forme de poire (cf. 3d et 3e), de bulbe (cf. 3k), de grosses noix (cf. 3h), de régime (cf. 3g), de cabosse (cf. 3.i et 3j) ou d'épi (cf.3l).

nom du collectif				nom d'un	nom d'un individu du collectif		
	(3a)	nòŋù	i gros fruit	t sauvage (esp.)	nòŋùɓɤ̀	un gros fruit sauvage (esp.)	
	(3b)	bòdù	gros fruit	t (esp.)	bòdùbà	un gros fruit (esp.)	
	(3c)	zùzù	corossol		zùzú6₹	un corossol	
	(3d)	àvừk	a avocat		àv论ká6γ̄	un avocat	
	(3e)	m⊼g	o mangue		m⊼góβ₹	une mangue	
	(3f)	gbàg	sbì <i>ananas</i>		gbàgùbỳ	un ananas	
	(3g)	gwī	graine		gūbγ̀	un régime de palme	
	(3h)	дàà	coco		jà6ỳ	une noix de coco	
	(3i)	gwī	rè <i>cola</i>		gwīrèbì	une cabosse de cola	
	(3j)	kàkà	rò cacao		kàkàừ6¥	une cabosse de cacao	
	(3k)	JÀ6á	oignon		_J λβάβγ	un bulbe d'oignon	
	(31)	gừgử	maïs		gὺgύ6₹	un épi de maïs	

La seconde catégorie présente des noms de tubercules comme ceux qui suivent.

nom du collectif nom d'un individu du collectif (4a) bàsìỳ manioc bàsèbỳ un manioc (4b) ŋỹtì igname ŋỹtèbỳ une igname

Dans cette catégorie, le singulatif /6\$/ ne se suffixe pas au signifiant exprimant la notion ou le collectif, comme cela se fait normalement, mais à une forme au singulier; dont le morphème, en surface, est l'unité vocalique /-e/. Mais ni les formes [bàsi³] ou [ŋ̄sti] du collectif, ni celles du singulier [bàsè] ou [ŋ̄stè] ne peuvent être dégrossies, toutes seules, par un numéral cardinal. Pour que ces formes prennent comme satellite, un numéral cardinal, elles doivent être marquées par le singulatif /6\$/ ou sa forme au pluriel /6\$i/. C'est ce qui explique l'agrammaticalité des syntagmes en (5a), (5c), (5e) et (5g) suivants où le nom déterminé par un numéral cardinal n'est pas marqué par le singulatif.

- (5a) *[bàsè 6òlō] /manioc/un/ un manioc
- (5b) [bàsè-6ỳ bòlò]
 /manioc-singulatif/un/
 un manioc

¹/ju/ et /ŋɔnɔ̄/ sont deux noms. Le premier signifie *bébé* ou *enfant* et le second veut dire *femme*.

- (5c) *[basix só:] /maniocs/deux/ deux maniocs
- (5d) [bàsìỳ-6ì só:]
 /maniocs-singulatif/deux/
 deux maniocs
- (5e) *[ŋ̄stè bòlō] /igname/une/ une igname
- (5f) [ŋ̄stè-6s 6òlō]
 /igname-singulatif/un/
 une igname
- (5g) *[ŋ̄stì tā:] /ignames/trois/ trois ignames
- (5h) [ŋ̄stì-6ì tā:]
 /ignames-singulatif/trois/
 trois ignames

Dans tous ces syntagmes, la tête nominale est toujours en position initiale pendant que son satellite numéral cardinal occupe la position finale.

Dans la dernière catégorie, on observe des noms d'une enflure comme indiqué en (6).

nom du collectif nom d'un individu du collectif

Comme on peut le voir, le singulatif $/6\dot{v}/$ marque un large éventail de noms collectifs.

1.4 Le singulatif /ju/

/ju/ est, avant toute autre utilisation, un nom qui signifie *bébé* ou *enfant*. Mais quand il est employé comme singulatif, /ju/ permet de désigner un membre d'une société d'insectes (cf. 7a) ou un ressortissant d'une communauté ethnique (cf. 7b), d'un canton (cf. 7c et d), d'un village (cf. 7e), d'une ville (cf. 7f), etc.

	nom du collectif			nom d'un individu du collectif		
(7a)	kūkwj'n	petites fourmis noires (esp.)	kūkwjàjù	une petite fourmi noire (esp.)		
(7b)	6étjė	bétés	6étējù	un bété		
(7c)	kp*cjè ¹	kpétchiés	kpókờjù	un kpétchié		
(7d)	łżpmż	ressortissants de djabré ²	J λbìjù	un ressortissant de djabré		
(7e)	nàbwò	ressortissants de gnabé ^l	nàbèjù	un ressortissant de gnambé		

Les ressortissants du canton [kpôkrů] Paccolo et locuteurs du [kôkùgbù] se font appelés [kpôkrů] ou [kpôkwjà].

² /μλbri/ Ďjabré est un canton de la sous-préfecture de Gagnoa en Côte d'Ivoire. Il utilise comme parler, le [μλbìgbù].

(7f) lākòtià ressortissants de Lakota lākòtijù un ressortissant de Lakota

2. Les singulatifs dissyllabiques

Cette langue présente trois singulatifs dissyllabiques. Ce sont /kýrī/, /kwýjī/ et /jéjī/.

2.1 Le singulatif kýrš

Le signifiant /kẋr̄s/ est nom. Utilisé tout seul, il signifie morceau ou tranche. Employé comme déterminant d'un autre nom dans un syntagme nominal, /kẋr̄s/ permet de désigner des réalités qui présentent une ou plusieurs anomalies, généralement physiques. On peut l'observer dans des syntagmes nominaux² tels que [b̄o kẋrẋ̄] un pied malade, [b̄ub̄s̄kẋrẋ̄] une vilaine tête ou une tête difforme, [nɔkpō kẋrẋ̄] un faux type. Mais losque /kẋrȳ̄/ détermine le nom /jū/ bébé ou enfant, le syntagme [jū kফrʊ̄] désigne plutôt un bébé ou un enfant potelet et plaisant voire un chérubin. Dans cette acception, /kẋrʊ̄/ peut également accompagner des noms comme [widijū] garçonnet ou [nunukojō] fillette, et former les syntagmes [widijū kẋrẋ̄] garçonnet potelet et [nunukojō kẋrẋ̄] fillette potelet.

Mais quand /kɤɾ͡求/ est employé comme singulatif, il ne marque (dans l'état actuel de nos recherches) que le nom /wʌ̄ɾɪ̄/ paroles qui en bété, est toujours au pluriel.

nom du collectif nom d'un individu du collectif

(8) wārī parole(s) wārīkỳrỳ une parole

/kˈxr̄s/ permet alors de construire un signifié comme *une parole* ou, plus précisément, *un bout* ou *un morceau de paroles*.

2.2 Le singulatif kwýjī

Originellement, /kwśjī/ os est un nom. Sa forme, au pluriel, est /kwó/. Mais en tant que singulatif, il utilise plutôt, au pluriel, la forme /kwśjā/. Cela peut être observé dans les deux phrases en (9). Le syngulatif /kwśjī/ peut donc être au pluriel. Ainsi, avec le couple /kwśjī/ kwśjā/, il devient possible de repérer et dénombrer des éléments d'un ensemble originellement indénombrables.

- (9a) [nalī jɨri jrégba-kwɨji bölö]
 /nalī jɨrī jrégba-kwɨji bölö/
 /Gnaly/trouver/B, Acc./balai-singulatif/un/
 Gnaly a trouvé une brindille de balai.
- (9b) [àmí i bu³ kwájā kūgbá] /àmí i bu` kwájā kūgbá/ /moi/je/ramasser/B, Acc./brindilles/dix/ Moi, j'en ai ramassées dix.

Le singulatif /kwśjī/ marque donc un nom désignant un faisceau de branches très minces et légères pour en discriminer une (cf. 10d). Mais il s'applique également aux noms collectifs dénotant un végétal ayant, le plus souvent, la forme d'une liane, pour en

³ Ce verbe porte un ton modulé bas mi-haut /BH /.

¹ /pàbè/ Gnabé, (Olibribouo selon l'appellation de l'administration de la République de Côte d'Ivoire), est un village du canton /kpôkrò/ Paccolo situé dans la sous-préfecture de Gagnoa en Côte d'Ivoire.

² [δō] signifie *pied*, [Δίβκ] veut dire *tête* et [nɔkpō] veut dire *homme*.

distinguer un pied (cf. 10a et b) ou le nom collectif indiquant du papo¹ (cf 10c) pour mettre en exergue une de ses feuilles.

nom du collectif			nom d'un individu du collectif		
(10a)	gbùrūsì	liane (esp.)	gbùrūsìkwỳjì	une liane (esp.)	
(10b)	gbɨgbùiri	liane (esp.)	gbɨgbùríkwɨjì	une liane (esp.)	
(10c)	pāpὑ	feuilles de raphia tressé	pāpúkwījì	une feuille de papo	
(10d)	jrégbà	balai	jrégbàkwyjì	une brindille de balai	

2.3 Le singulatif jéjī

Initialement, /jéjī/ est nom qui signifie *grain, graine* ou *fève*. Sa forme, au pluriel, est /jċ/. Mais la forme /jájā/² *grains* est également admise, à un niveau de registre non soutenu. /jéjī/ peut donc être utilisé tout seul. Mais il peut également prendre, comme complément, un groupe postpositionnel (GP), pour former un syntagme nominal (SN). Dans ce cas, lorsque le complément de la postposition est /pɔkpɔ/ *homme* ou /ŋɔnɔ̄/ *femme*, le syntagme nominal tout entier (groupe post positionnel+nom) désigne un homme ou une femme réduite à sa plus simple expression. Cela peut être observé dans les exemples qui suivent.

(11a) [[nɔkpɔ̄ a]_{PP} jéjī]_{NP}
/homme/post position/grain/
un homme nu

(11b) $[n \dot{n} \bar{n} \dot{a}]_{PP} j \dot{e} j \bar{i}]_{NP}$

/femme/post position/grain/

une femme réduite à sa plus simple expression

Cette même acception (*la nudité*) peut également être construite à l'aide d'un énoncé copulatif dans lequel le groupe /jéjī/+la post position /k½/ fonctionne comme complément de la copule /k½/ *être* ainsi que le montre l'exemple (12).

(12) [5 kờ jéjī kť]

/il ou elle/être/grain/sur/

Il ou elle est (complètement) nu(e).

Quand /jéjī/ est utilisé comme singulatif, il marque des noms collectifs qui désignent des fruits ayant la forme d'un grain, d'une graine ou d'une fève. Cela peut être observé dans les exemples en (13).

	nom du	collectif	nom d'un i	ndividu du collectif
(13a)	kàkàù	(du) cacao	kòkòùjèjì	une fève de cacao
(13b)	bòdù	fruit (esp.)	bòdùjèjì	une graine de ce fruit
(13c)	nìgbè	(des) cauris	nìgbèjèjì	un cauri
(13d)	kāfi	(du) café	kāfijējì	un grain de café
(13e)	kpācíà	gnangnan ³	kpācíàjèjì	un gain de gnangnan

Dans cet usage, /jéjī/ est très productif surtout lorsqu'il abandonne sa première syllabe [jé-] pour ne garder que la dernière [-jī]. Le résultat de cette aphérèse, contrairement

¹ Mince plaque obtenue après tissage de feuilles de raphia sur des lamelles de bambou et utilisée, en habitat traditionnel, comme revêtement de toit.

² Le signifiant /jájā/ connaît également un emploi autonome (ici, il n'est plus le pluriel de /jéjī/) dans ce parler. Dans cet usage, /jájā/ signifie *quelques* ou *quelques-uns*.

³ En gastronomie, espèce de petites baies amères utilisées très souvent comme ingrédient d'une sauce.

à la forme pleine /jéjī/, n'a aucune existence autonome dans la langue. Cependant, il marque des noms dont la désignation est très variée.

Dans les exemples qui suivent, le singulatif [-jī]¹ s'applique à des noms de fruits dans le but de mettre en exergue un individu de chaque espèce.

nom du collectif		nom d'un individu du collectif		
(14a)	gwī	graine de palme	gwījì	une graine de palme
(14b)	jΰ	grains	jéj ī	un grain
(14c)	gwīlè	cola	gwīlèjì	une noix cola
(14d)	gừgڻ	maïs	gùgújī	un épi de maïs
(14e)	gr£mλ	banane	grùimèjì	une banane
(14f)	gbàjờ	gombo	gbàjì	un gombo
(14g)	J àà	coco	J ájì	une noix de coco
(14h)	J àà	noix de palme	J ájì	une noix de palme
(14i)	6 ū itē	fruit sauvage (esp.)	6 ū itējì	un fruit sauvage (esp.)
(14j)	síàkċ	fruit sauvage (esp.)	síòkýjī	un fruit sauvage (esp.)
(14k)	kpό	grains non pilés²	kpójī	un grain non pilé
(141)	1717	des haricots	līlījì	un haricot
(14m)	jérē	du piment	jérējì	un piment

Quant aux noms qui suivent, ils réfèrent à des végétaux (cf. 15a, b et c) ou partie de végétaux (cf.15d et e).

nom du collectif			nom d'un individu du collectif		
(15a)	gå	canne à sucre	gŕjī	une canne à sucre	
(15b)	gà	rotin	gỳjì	un rotin	
(15c)	gr£mλ	banane	grùmỳjì	une banane	
(15d)	ŋwɔʻ	piquants	ŋwɤjī	un piquant	
(15e)	kārā	branches	kīrījì	une branche	

Les exemples ci-dessous montrent plutôt des noms désignant des insectes (cf. 16a à 16i) ou des animaux aquatiques (cf. 16j, 16k et 16l).

	nom du co	llectif	nom d'un indi	vidu du collectif
16a	nănò	chrysalides (esp.)	nănỳjì	une chrysalide (esp.)
16b	lògo	abeilles	lògójī	une abeille
16c	nō	chiques	nōjì	un chique
16d	làla	fourmi rouge (esp.)	làléjī	une fourmi rouge (esp.)
16e	nůkpó	magnans	nwkpŕjī	un magnan
16f	ŋōnò	termites	ŋōnòjì	un termite
16g	J όkpò	mouches	ֈ ҡkpҡjì	une mouche
16h	mὑmò	termites aillées (esp.)	mɯmɤjì	une termite aillée (esp.)
16i	gbàljà	punaises	gbàljàjì	une punaise
(16j)	Jīrī	poisson	Jīrī jì	un poisson
(16k)	kpˈʌm£ˈnī	alevins	kpˈxmɯ́nɯ́jī	un alevin
(16l)	nìgbè	cauris	nìgbèjì	un cauri

 ¹ En 1997, Vahoua a souligné l'existence de cette unité grammaticale dans cette langue.
 ² Il s'agit ici précisément de grains non décortiqués parmi des grains décortiqués.

Les exemples allant de 17a à 17h présentent quant à eux des noms qui désignent des parties du corps humain ou animal (cf. 17d à 17h) ou encore une affection de la peau (cf. 17a à 17c).

	nom du	collectif	nom d'u	n individu du collectif
(17a)	jà	acné	jájī	une acné
(17b)	gbέ	petites ampoules	gbéjī	une petite ampoule
(17c)	gbʻɔ	grandes ampoules	gbójī	une grande ampoule
(17d)	kwʻʻ	OS	kwŕjī	un os
(17e)	g⊼rā	dents	gīrījì	une dent
(17f)	Jàgbɔʻ	testicules	jàgbéj ī	un testicule
(17g)	w£rì	doigts	wūrījì	un doigt
(17h)	gwċ	cornes	gwŕjī	une corne

Les exemples (14), (15), (16) et (17) montrent que le singulatif [-jī] marque des groupes spécifiques de noms. On peut citer, entre autres, des noms de fruits, des noms de végétaux et des noms d'insectes. Mais ce singulatif se suffixe également à des noms dont les référents ne peuvent être consignés dans un ensemble unique. La variété des référents des noms en (18) en est une illustration.

nom du collectif			nom d'un individu du collectif		
(18a)	tà	goutte(s)	tájī	une goutte	
(18b)	dėrè	argent	dėrėji	un(e pièce d') argent	
(18c)	t'nm'n	argent	týmýjī	un(e pièce d') argent	
(18d)	sàmàdí	boucle(s) d'oreille	sừmừdíjī	une boucle d'oreilles	
(18e)	jirī	signe(s)	jíríjī	un signe	
(18f)	zừdì	étoiles	zỳdìjì	une étoile	
(18g)	wíjà	câbles pour les pièges	wíéjì	un câble pour les pièges	

En effet, les noms proposés dans les exemples en (18) présentent, entre autres référents, une petite quantité de liquide de forme sphérique (cf. 18a), une monnaie en pièce de métal (cf. 18b et 18c), un objet de parure (cf. 18d), une marque matérielle distinctive ou une représentation matérielle de quelque chose (cf. 18e), un astre qui brille dans le ciel nocturne sous l'aspect d'un point (cf. 18f), ou un cordage formé d'un faisceau de fils métalliques (cf. 18g).

3. Discussion

De tous les singulatifs répertoriés, /bɨ/ et [-jī] sont les seuls qui marquent, à la fois, les mêmes noms alors que les autres singulatifs ne s'appliquent chacun qu'à un et un seul nom. C'est ainsi que les noms /gwī/ graine de palme (cf. 19 a et b), /jàà/ noix de coco ou de palme (cf. 19 c et d), /gògò/ maïs (cf. 19 e, f et g), /gw̄rè/ cola (cf. 19 h et i), /kòkòò/ cacao (19 j et k) et /gbò/ acné ou pustule (19 l et m) utilisent à la fois les singulatif [-jī] et /bɨ/. Par ailleurs, /gògò/ maïs est le seul nom marqué par trois singulatifs; à savoir /bɨ/, /jéjī/ et [jī]. Cette situation montre que l'emploi d'un singulatif n'est pas lié à un nom mais à son référent. Les exemples du tableau ci-dessous l'illustrent fort bien.

nom du collectif			nom d'un individu du collectif		
(19a)	gwī	graine de palme	gū6'n	un régime de palme	
(19b)	gwī	graine de palme	gwījì	une noix de palme	

(19c)	Jàà	noix de coco ou de palme	յ ἀδὰ¹	une noix de coco
(19d)	Jàà	noix de coco ou de palme	Jájì	une noix de palme
(19e)	gừgċ	maïs	gὺgύ6 $\bar{\mathbf{r}}^2$	un épi de maïs
(19f)	gừgċ	maïs	gùgújī	un épi de maïs
(19g)	gừgċ	maïs	gờgớjējì	un grain de maïs
(19h)	gwr̃rè	cola	gwīrèbì	une cabosse de cola
(19i)	gwr̃rè	cola	gwīrèjì	une noix de cola
(19j)	kòkòù	cacao	kàkàờôờ	une cabosse de caco
(19k)	kàkàù	cacao	kòkòùjèjì	une fève de cacao
(191)	gbò	acné	gbéjī	un bouton d'acné?type d'acné?
(19m)	gbò	pustule	gbγ̂6γ̄	une pustule

L'examen des gloses des ensembles nom+singulatif en (19) montre que le choix d'un singulatif dépend moins du nom que de la dénotation de l'ensemble formé à partir de ce nom.

Par ailleurs, on peut noter qu'excepté [-jī], tous les signifiants employés comme singulatifs ont une existence autonome dans ce dialecte bété. Tous les ensembles du type nom+singulatif sont donc analysés comme des syntagmes exceptés ceux marqués par [-jī] qui sont envisagés comme des bases dérivées. Ces syntagmes sont précisément des syntagmes nominaux déterminatifs dans lesquels le singulatif fonctionne comme le déterminé tandis que le nom joue le rôle de déterminant. Deux arguments soutiennent cette distinction.

Le premier se trouve dans la possibilité d'insérer dans les syntagmes déterminatifs, un connectif. Il s'agit de la postposition /a/ proposée en (11). Cette possibilité peut être observée dans le tableau en (20).

	Ensemble Nom+Singulatif	Ensemble Nom+Postposition+Singulatif
20a	míkpr un morceau de tripes (Cf. 1a)	mi à kp's un morceau de tripes
20b	sáfrikwy un morceau de savon (Cf. 2a)	sáfri a kwż un morceau de savon
20c	zùzúbī un corossol (Cf. 3c)	zùzù à 6½ un corossol
20d	nàbèjù un ressortissant de Gnambé (Cf. 7e)	nàbè à jù un ressortissant de Gnambé
20e	พลิศัสห์หราง une parole (Cf. 8)	พลิติ a kหูตร une parole
20f	jrégbàkwýjì une brindille de balai (Cf. 10d)	jrégbà a kwýjī une brindille de balai
20g	nìgbèjèjì un cauri (Cf. 13c)	nìgbè a jéjī <i>un cauri</i>

Les agencements contenant la postposition /å/ sont tout à fait conformes aux règles syntaxiques de la langue et parfaitement admises par les locuteurs du kpɔkvgbv. Ici, la tête jéjī n'est plus déterminée par un nom mais plutôt par un génitif. En effet, la postposition se combine avec le nom (déterminant) pour former un syntagme postpositionnel. Ce groupe génitival forme à son tour, avec le singulatif (le déterminé), un syntagme nominal NP. Ainsi, en suivant les principes de la théorie x-barre, sous module des Principes et Paramètres de la syntaxe générative tels que proposés par Radford (1988), Mel (1994) et Vahoua (2003), on peut donner aux ensembles Nom+Postposition+singulatif, la structure schématique suivante.

 $(21) \left[{}_{NP} [{}_{N'} [{}_{PP} [{}_{P'} [{}_{NP} {}_{NP}] [{}_{P} {}_{P}] {}_{P'}] {}_{PP}] [{}_{N} {}_{N}] {}_{N'}] {}_{NP} \right]$

¹ La première phabe de ce signifiant porte un ton modulé, à savoir le modulé mi-haut bas [H⁻B].

² La forme [g bis] est également attestée dans la langue, à un niveau de registre supérieur. Ce sont

La forme [g $\bigcup \delta \bar{v}$] est également attestée dans la langue, à un niveau de registre supérieur. Ce sont surtout les personnes adultes qui utilisent cette forme.

Avec ce schéma, la structure du syntagme nominal [mi à kpis] un morceau de tripes, tout comme celle des ensembles Nom+Postposition+Singulatif, peut être mise en lumière, de la manière suivante.

(22) $[NP]_{N'}[PP]_{P'}[NP]_{NP}[mi]_{NP}[PaP]_{P'}[PP][NkpY_{N}]_{N'}[NP]$

Le deuxième argument concerne les harmonies vocaliques déclenchées par la suffixation de $[-j\bar{\imath}]$. En effet, dans les ensembles appréhendés comme des bases nominales dérivées, et seulement dans ceux-là, le singulatif $[-j\bar{\imath}]$, du moins son noyau vocalique, imposent toujours son trait [+ATR] et quelques fois, son trait [-ETIRE] aux autres voyelles des bases nominales où il apparaît. Cela peut être observé dans les exemples (14), (15), (16), (17) et (18). De plus, tous les ensembles du type nom+singulatif signifient par $un \times de$ sauf ceux utilisant $[-j\bar{\imath}]$. Ces derniers sont glosés, en effet, par $un \times de$

Conclusion

En kpökùgbù, dialecte bété de Gagnoa, huit (8) morphèmes permettent de désigner un élément ou un individu d'un collectif ou d'un pluriel. On distingue cinq (5) unités monosyllabiques : kpý, kwý, bý, jù, jī et trois unités dissyllabiques à savoir kýrī, kwýjī et jéjī. Parmi ces singulatifs, jī se démarque nettement de tous les autres par son origine et son fonctionnement. En effet, tous les singulatifs sauf jī ont une existence autonome dans la langue et forment avec les noms auxquels ils s'appliquent, un syntagme nominal. Quant à jī, il vient d'un autre singulatif jéjī et ne peut jamais être utilisé d'une manière indépendante. Par ailleurs, en tant que dérivatif, lorsque jī est suffixé à nom, il lui impose certains de ces traits phonétiques. Il s'agit, entre autres, du trait [+ATR] de son noyau vocalique. jī forme donc, avec le nom qu'il marque, une base nominale dérivée. De plus, jī est le singulatif qui s'applique la gamme de noms la plus large et la plus variée. [-jī] peut donc être appréhendé comme le singulatif par excellence de ce parler kru.

BIBLIOGRAPHIE

Creissels D., 1991, Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, Ellug, Grenoble Dialo A., 1983, Eléments systématiques du wolof contemporain, Centre de linguistique appliquée de Dakar

Goprou D. C., 2010, Etude phonétique et phonologique du kpɔkolo, parler bété de Gagnoa, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan

Fontinoy C., 1969, *Le duel dans les langues sémitiques*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège – Fascicule CLXXIX, Société d'Edition « Les Belles Lettres », Boulevard Raspail, 95, Paris (VI^e)

Kaye J., Lowenstamm J., Vergnaud J.-R., 1988, «Le système vocalique du kpokolo, La structure interne des éléments phonologiques: une théorie du charme et du gouvernement» in *Recherches linguistiques*-17

Kaye J., Lowenstamm J., Vergnaud J. –R., 1985, "The internal structure of phonological element: a theory of charm and government" in *Ewen C. end Anderson J. (eds) Phonology Yearbook 2*, (Traduit de l'anglais par Marc Klein en 1988)

Mel G., B., 1994, Le m'sbù-mrǐ (langue aïzi d'Abra, Sous-Préfecture de Jacqueville) étude phonologique et grammaticale, thèse pour le doctorat es lettres et sciences humaines (linguistique), tome II, Abidjan.

Ploneis J-M., 1983, Au Carrefour des dialectes bretons: Le parler de Berrien, Essai de description phonématique et morphologique, Selaf, Paris

Radford A., 1988, Tansformational grammar, Cambridge, Cambridge University Press

Vahoua K. A., 2003, *La syntaxe du kpòkògbò, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa*, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan.

Vahoua K. A., 1997, La variation morpho-tonale des nominaux en kpɔkvgbv, parler bété de la souspréfecture de Gagnoa, Mémoire de Maîtrise, Université de Bouaké

Kallet Abréam **Vahoua**, Docteur en linguistique africaine, est enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage (DSL) et chercheur à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) à l'UFR Langues Littératures et Civilisations de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Dans cette UFR, il est actuellement le Responsable du suivi des enseignements et des encadrements.

Ses domaines de recherche sont la phonologie, la morphologie et la syntaxe du bété. Dans ces domaines, il a écrit des articles parmi lesquels, on peut citer: L'instabilité de la voyelle /\(\lambda\) dans un parler bété, langue kru de Côte d'Ivoire (2011), La dérivation verbale en bété (2016), La distribution du démonstratif en bété (2016). Il a, en outre, codirigé avec Lezou-Koffi A. D. et Kra K. A. E., en 2016, Cheminements linguistiques, mélanges en hommage à N'guessan Jérémie KOUADIO.

Mais Vahoua Kallet Abréam s'intéresse également à l'Alphabétisation et précisément à la grammaire pédagogique des langues ivoiriennes. Dans ce domaine, il a écrit, en 2013, avec Kipre B. F. et Zoh L. Orthographe harmonisée des langues kru (de Côte d'Ivoire et du Libéria).